

Currey, Bruce and Hugo, Graeme (Ed.). *Famine as a Geographical Phenomenon*. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers Group, Coll. « The Geojournal library », 1984, 208 p.; George, Susan and Paige, Nigel. *Food for Beginners*, Londres, Writers and Readers PUBLISHINGS, 1982, 176 p.

Claude Comtois

Volume 17, numéro 3, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702061ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702061ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1986). Compte rendu de [Currey, Bruce and Hugo, Graeme (Ed.). *Famine as a Geographical Phenomenon*. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers Group, Coll. « The Geojournal library », 1984, 208 p.; George, Susan and Paige, Nigel. *Food for Beginners*, Londres, Writers and Readers PUBLISHINGS, 1982, 176 p.] *Études internationales*, 17(3), 693–694. <https://doi.org/10.7202/702061ar>

CURREY, Bruce and HUGO, Graeme (Ed.). *Famine as a Geographical Phenomenon*. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers Group, Coll. "The Geojournal library", 1984, 208 p.

GEORGE, Susan et PAIGE, Nigel. *Food for Beginners*, Londres, Writers and Readers Publishing, 1982, 176 p.

Le problème de la faim dans le monde fait partie de ce qu'il est convenu d'appeler « l'actualité » apparemment incohérente et incompréhensible. Les récents événements en Éthiopie en font foi. La parution de ces deux ouvrages contribue à enrichir de façon importante la littérature existante sur la crise alimentaire. D'autant plus que toute étude sur la faim et un instrument qui permet de mieux comprendre la complexité de nos sociétés. Par ailleurs, les deux livres ont le mérite d'adopter des approches fort différentes aux causes et aux conséquences de la famine. Ainsi, alors que l'ouvrage de B. Currey et de G. Hugo aborde le sujet sous une perspective géographique; le livre de S. George et N. Paige analyse le problème de la faim en tant que phénomène historique. Les deux volumes sont donc complémentaires. Car bien que la famine soit liée au processus de développement historique des sociétés, toute crise alimentaire fait état de considérations et de différences régionales, qu'elles soient physiques, économiques, politiques ou sociales.

L'ouvrage de B. Currey et de G. Hugo comporte dix chapitres. Le premier écrit par les éditeurs fournit une introduction au volume. Là les auteurs justifient leur approche géographique eu égard aux problèmes de la faim. Le deuxième chapitre par G. Hugo est consacré à un sommaire de la littérature en langue anglaise sur l'impact démographique des famines. M.T. Ea et D. Watts analysent dans les chapitres suivants, les impacts de la guerre et de la colonisation sur les systèmes de production alimentaires au Kampuchéa et dans les Caraïbes respectivement. Les trois chapitres suivants s'intéressent aux famines ayant eu lieu en Asie du Sud. B. Murton utilise les registres locaux de l'Inde méridionale afin d'examiner les modèles temporels et spatiaux

des famines indiennes avant 1880. L. Brennan quant à lui, étudie les intrigues politiques existantes lors de l'établissement des codes de famine au dix-neuvième siècle en Inde. Enfin M. Ali souligne le rôle particulier des femmes durant les famines qui sévissaient au Bangladesh. En prenant le cas du Sahel, P. Gould et A. Rogier expliquent dans leur article didactique comment la programmation linéaire peut solutionner les problèmes d'approvisionnement en nourriture pendant les périodes de sécheresse. L'article de R. Snow aborde les conséquences de l'aide en période de crise alimentaire, sur les communautés pastorales du Kenya. B. Currey conclut en proposant différentes méthodes géographiques afin de faire face aux problèmes de la faim à très long terme.

Dans leur ouvrage S. George et N. Paige examinent les réalités et les mythes de la production alimentaire des origines, il y a 10,000 ans jusqu'au supermarché global d'aujourd'hui. Nombre thèses sur le climat, la surpopulation, la faible productivité des paysans comme facteurs explicatifs de famines en pays tiers mondiste sont réfutées. Les auteurs critiquent également les stratégies de l'agro-business, la révolution verte et l'aide alimentaire.

Parmi les qualités des livres, signalons d'une part l'érudition dont les divers auteurs font preuve et d'autre part leur capacité à exposer avec clarté le problème de la faim dans le monde. Ce qui en font des ouvrages de référence très utiles. Il faut également mentionner qu'il se dégage du livre de Currey et Hugo une image relativement globale de la famine. Les perspectives variées de même que les études de cas qu'offrent le volume, actualisent fort bien la crise alimentaire. Le mérite de l'ouvrage de George et Paige réside dans sa capacité à vulgariser le phénomène de la famine et d'aller au-delà du mythe de la pénurie. L'ouvrage est conçu de façon à être facilement accessible à un large public.

Il faut cependant mentionner que les deux études souffrent de la même lacune en ce qu'elles n'avancent peu de nouvelles thèses. Mise à part les réflexions de Ea sur la famine

au Kampuchéa et celles de Ali sur le rôle des femmes en période de famine, qui ont une certaine originalité, en raison de leur multi-dimensionnalité; les textes répètent généralement des faits connus. Par ailleurs, il faut souligner le style quelque peu décousu des deux ouvrages. En effet, on cherche en vain un puissant cadre d'analyse qui permettrait une compréhension universelle du problème de la faim. Enfin, certaines affirmations doivent être reconsidérées. Notamment celle de Murton selon qui l'Inde n'avait aucun surplus agricole pendant la famine de 1876. L'auteur passe sous silence le fait que de 1876 à 1879, l'Inde exporta pour plus de 3 millions de tonnes de grain. Ces carences n'annulent toutefois aucunement les qualités des deux ouvrages qui méritent certes une large diffusion.

Claude COMTOIS

*Département de géographie  
Université Concordia, Montréal*

HUNTER, Shireen, *OPEC and the Third World: The Politics of Aid*, Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1984, 336 p.

Le principal objectif de cet ouvrage fort utile consiste à évaluer le succès du programme d'aide de l'OPEP à faire progresser les objectifs du Tiers-Monde à la suite du propre succès remporté par l'OPEP qui, au cours des années 1970, réussit à modifier en sa faveur les termes de l'échange. Après avoir examiné le contexte ayant permis la réunion des conditions favorables à l'essor de l'OPEP comme la montée du nationalisme, la réduction unilatérale des prix du pétrole par les compagnies pétrolières multinationales et le besoin de fonds d'exploitation, Mme Hunter étudie la politique d'aide de l'OPEP, son importance, ses modalités, sa distribution géographique, ses réseaux et ses effets. Afin de décrire et d'analyser ces questions, l'auteure a consulté un nombre impressionnant de livres et d'articles ainsi que des documents gouvernementaux comme en font foi l'imposante bibliographie et les notes infrapaginales.

L'ouvrage nous présente le tableau suivant. L'OPEP a été créée à un moment où certains parmi les gouvernements arabes « radicaux » tentaient de se servir du pétrole comme d'un instrument de politique étrangère, *i.e.* pour résoudre le conflit israélo-arabe et la question palestinienne. Si l'Arabie Saoudite et le Koweït ont pu être poussés par le même motif, on ne peut en dire autant de l'Iraq qui, à l'époque, était engagé dans une lutte contre les compagnies pétrolières pour la restructuration des accords de concession, ou de l'Iran qui avait un besoin pressant de ressources financières, ou encore du Vénézuéla qui était intéressé à réglementer la production pétrolière pour protéger sa part du marché devant le coût moindre du pétrole du Moyen-Orient. Selon l'auteure, les États conservateurs prirent une autre initiative destinée à empêcher que la question du pétrole ne soit débattue par l'ensemble des pays arabes en joignant la Libye d'avant Kadhafi au sein de l'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole (OPAEP).

Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'OPEP ne joua en fait qu'un rôle marginal sur la scène pétrolière internationale entre 1960, date à laquelle elle fut constituée, et 1971, alors qu'elle réussit avec la conclusion des célèbres accords de Téhéran sa première expérience de négociation collective avec l'industrie pétrolière afin d'augmenter les prix et les taux d'imposition. Mais le changement rapide, après Téhéran, des conditions du marché pétrolier de même que l'effondrement du système monétaire international et la poursuite de la pression inflationniste dans les pays industrialisés rendirent nécessaires la révision des dispositions de l'accord de Téhéran. L'OPEP demandait principalement une augmentation des prix (*posted prices*). Le fossé existant entre les demandes de l'OPEP au cours des négociations qui commencèrent le 8 octobre 1973 et les offres des compagnies était tout simplement impossible à franchir. Le déclenchement, le 6 octobre, de la guerre israélo-arabe d'octobre 1973 rendit pratiquement impossible aux États arabes membres de l'OPEP de diminuer leur demande d'une hausse importante des prix. L'impasse était inévitable. Et lorsqu'elle survint, l'OPEP prit le 16